



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX: 26 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 9144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé l'en peurec.—FIGARO.

VOL I. No. 2.

MONTREAL, 30 AOUT 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LES PROCHAINES ELECTIONS FEDERALES.

1er Tableau. L'Exorde.

2ième Tableau, La Peroraison.

SIR JOHN ET LANGEVIN. Messieurs les électeurs, le gouvernement d'Ottawa afin d'assurer la prospérité de ce beau pays, a-jugé à propos de lui donner la protection.....

.....Il a fallu taxer les importations de l'étranger. Il est vrai que les ouvriers ont manqué de travail, tout a renchéri mais.....

Feuilleton

Une union mal assortie.

—Cela finira par un mariage, fit observer une douairière assise à une table de jeu dans le salon voisin. Avez-vous remarqué que Sir Henry a dansé quinze fois au moins avec lady Betty ?

—Et aurait-il dansé cinquante fois avec elle, dit une autre, je ne parierais pas d'avantage, pour son succès auprès d'elle. Elle n'est qu'une insigne coquette et elle se moque de tout le monde.

—On dit, remarqua un vieux pair, en prenant une énorme prise de tabac, en s'adressant à son partenaire à la table de whist, qu'il y

a quelque chose entre lady Betty et lord Kingsbury.

—C'est un beau scandale, j'en suis certaine, s'écria la première interlocutrice, je plains sir Henry s'il se met en tête d'épouser cette coquette.

Le vieux pair rit à gorge déployée et une discussion animée s'ensuivit, car la flirtation entre lady Betty et ses adorateurs excitait presque autant d'intérêt que les scandales de la Cour. Néanmoins ceux-ci avaient de quoi défrayer les cancanes de la ville et, ce soir-là certain couple royal ne fut guère ménagé.

Les salons commençaient à se vider, mais sir Henry, quoiqu'il brûlât de se déclarer, n'avait pas encore pu rassembler assez de courage; enfin, il finit par rencontrer seule sur un balcon lady Betty qui elle, était allée respirer l'air pur et tiède du matin.

Le jour se levait et les crieurs de nuit venaient d'annoncer qu'il était quatre heures du matin, les valets de pieds couraient dans toutes les directions pour demander les voitures des invités pressés de quitter la fête; les torches étaient encore éclairées; quoiqu'on eût commencé à en éteindre quelques-unes dans les gracieux éteignoirs que, de nos jours, on voit encore au-dessus des portes de la plupart des habitations seigneuriales de Berkoley-Square.

Lady Betty avait entouré son cou délicat de la palatine de fourrure que toutes les dames portaient alors avec leur toilette de bal; comme les autres personnes présentes au raout, elle ne devait pas tarder à se retirer, mais elle avait désiré se rafraîchir un peu d'abord.

Les sons de la dernière contredanse se faisaient encore entendre dans le salon voisin.

—Lady Betty....., commença sir

Henry, en faisant tous ses efforts pour prononcer ces paroles et en se rapprochant de sa divinité qui était nonchalamment accoudée sur la balustrade de marbre.

Elle se retourna immédiatement de son côté et il sentit peser sur lui tout le poids de ses grands yeux noirs. Entièrement vaincu par le regard de la belle jeune fille, il ne put en dire davantage, mais il s'empara de sa main et la pressa sur ses lèvres sans s'inquiéter des personnes qui, de la place, auraient pu suivre ses mouvements.

—Dites ce que vous voulez moi, que vous voulez être à moi, soupira-t-il d'une manière incohérente.

—Nous verrons cela plus tard, répondit la jeune fille, en souriant affectueusement. Je crois qu'il est temps de me retirer et, je vous prie de donner des ordres pour faire avancer notre voiture, mon cher sir Henry.